

et aussitôt il obtint la sagesse de srotâpanna; il reçut la puissance surnaturelle du Buddha et, avec l'arbre auquel il était attaché, il s'envola dans les airs; il entra dans les murailles et sortait des murailles; il entra dans la terre et sortait de la terre, et faisait tout cela sans aucun effort. Ce que voyant, son frère aîné et sa belle-sœur furent saisis de crainte; ils se prosternèrent la tête contre terre et avouèrent leurs fautes. Le jeune garçon expliqua donc à son frère aîné et à sa belle-sœur en quoi consistaient les actions bonnes et les actions mauvaises; tous ensemble allèrent auprès du Buddha pour recevoir les défenses; le Buddha alors leur rendit visible toute la série de leurs existences antérieures; le frère aîné et sa femme se réjouirent; leur cœur s'ouvrit et les souillures qui étaient en eux disparurent; ils obtinrent la sagesse de srotâpanna.

N^o 94.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 19 r^o-v^o.)

Autrefois il y avait un arhat qui, en compagnie d'un çrâmaṇera, s'exerçait à la sagesse dans la montagne. Le çrâmaṇera se rendait chaque jour chez des gens pieux pour y prendre du riz cuit. Le chemin passait sur la crête d'une digue, et, comme il était escarpé et dangereux, (le çrâmaṇera) tombait constamment par terre en renversant le riz qui se souillait de boue. Le çrâmaṇera prit le riz qui n'était pas sali et le mit dans le bol de son maître; il prit (pour lui) le riz qui était sale, le lava et le mangea. Ce ne fut pas seulement un seul jour qu'il en fut ainsi. Son maître lui dit: « Pourquoi enlevez-vous par ce lavage toute la saveur du riz? » Il répondit: « Quand je suis parti pour